

REVUE DE PRESSE  
Ecce Films

PRESSE ECRITE  
INTERNET  
RADIO / PODCAST  
TV  
WEB REPORTINGS

28/04/2023





# «GRAND PARIS»

# Hallu les copains

Dans le road movie en RER de Martin Jauvat, deux potes un brin pieds nickelés parcourent la banlieue parisienne et ses extravagants décors urbains. Sous la comédie survoltée pointent la mélancolie et l'appel de l'ailleurs.

Par  
**LELO JIMMY BATISTA**

**L**eslie, banlieusard taciturne, accepte d'aller récupérer un colis à Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Il entraîne avec lui Renard, un ami pas mal clownesque qu'il croise en chemin, au détour d'un Atribus. Une fois sur place, personne ne vient au rendez-vous et ils décident, faut de mieux, d'explorer les lieux. Sur un chantier de la future ligne du métro du Grand Paris, ils découvrent une étrange pierre frappée d'inscriptions cryptiques qu'ils se mettent en tête de revendre, pensant avoir trouvé une relique de l'Égypte ancienne. Mais au retour, entre bus retardés et problèmes techniques sur les voies de train, ils se retrouvent bloqués à La Haquinnière (station RER de Bures-sur-Yvette, au sud-ouest de Paris), point de départ d'une longue nuit au cours de laquelle vont se multiplier phénomènes surnaturels et rencontres d'outre-espace.

**Bromance.** Il faudra impérativement voir *Grand Paris* au moins deux fois, parce qu'il y a dans le premier long métrage de Martin Jauvat deux films indistincts, qui se répon-

dent, se mélangent et se confondent. Le premier, imparable et immédiat, est une formidable comédie, une des meilleures qu'on a vues ces dernières années en France, à la fois tendre et acide, parfaite de tempo, croisement inespéré entre *les Apprentis* de Pierre Salvadori et le cultissime *Withnail & I* de Bruce Robinson, modèles de bromance mordantes entre pieds nickelés grande peinture, auxquels *Grand Paris* offre un sublime contrepoint actuel, plein de néons hurlants, de joints éventés, de sandwiches steak-cordon bleu et de contrôleurs RATP conspirationnistes. Ce film-là file sans arrêts inutiles ni voyageurs sur les voies – rapide, implacable et s'offrant à mi-parcours une grosse demi-heure de délire ininterrompu avec l'arrivée d'Amin (William Lebghil), dépanneur en tout et n'importe quoi à bord de sa Renault Espace siglée «Chicken 3000», et de son ami Momo (Sébastien Chassagne). Mieux, il a l'intelligence d'aborder des thèmes essentiels à son récit – racisme, fossé entre classes sociales, inégalités géographiques – sans jamais marquer d'arrêt, les évoquant au travers d'un geste, d'une réplique, qui en disent plus que de vaines démonstrations.



Martin Jauvat montre la banlieue comme un monde englouti.  
PHOTO HD FILMS

**GINÉMAV**

# Martin Jauvat, périph et rires

Le jeune cinéaste originaire de Chelles, en Seine-et-Marne, réenchante avec décontraction les paysages banlieusards en y laissant courir ses fantasmes et ses délires.

Mais Martin Jauvat a surtout la bonne idée de saturer l'espace de punchlines cinglantes et de détails subreptices sans jamais étouffer ses images qui respirent toujours abondamment. Faisant apparaître, sous la comédie, un deuxième film, petit miracle de poésie occulto-silagos, road-movie en RER dont le voyage irréel s'étend par-delà des galaxies entières, parfaitement incarné par ses deux héros, Leslie (Mahamadou Sangaré), saoulé-marre-de-tout mais toujours à deux doigts de se briser, et Renard (interprété par Jauvat lui-même), crétin cosmique au cœur d'or, techniquement plus proche du jeune chiot que de l'être humain.

**Pyramides.** Jauvat montre des personnages infiniment plus denses et touchants qu'il n'y paraît, dont le périple entre pyramides, tunnels secrets et bord de mer vient révéler la magie là où on ne veut plus qu'elle existe, montrant la banlieue comme un monde englouti, des cités aux barres trapézoïdales aux arrêts de RER vides et silencieux comme des capsules à la dérive dans l'espace. Et délivre le message ultime de tout récit: croire qu'il existe une forme de miracle à l'œuvre dans le monde et, peu à peu, le dévoiler. En 1h12, temps record, Martin Jauvat non seulement y parvient, mais réussit aussi à communiquer quelque chose de plus large – une pulsion de vie, une électricité contagieuse. ➔

**GRAND PARIS** de MARTIN JAUVAT avec Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, William Lebghil, Sébastien Chassaing... 1h12.

P our notre gouverne, et parce que les journalistes tendent à lui sucrer une ou deux années, Martin Jauvat, cinéaste aux joues roses et sourire extra-large, tient à souligner qu'il a 27 et non 25 ans, comme il commence à l'entendre. «*Je rajoutais on dirait! Comme Benjamin Button.*» Il n'ignore pas qu'il porte très bien le masque d'attachant crétin, superbement ravi de la crèche dans *Grand Paris* comme dans certains de ses précédents courts métrages. Assaisonné de quelques traits biographiques (des origines algériennes, via un père pied-noir), le personnage est moins un décalque qu'un double idéal, suggère-t-il en caressant cette question rhétorique: «*C'est que je dois être con, du coup? C'est mon rêve d'être un imbécile heureux! Je ne le suis pas, malheureusement. Je n'aurais pas écrit le rôle pour moi, mais je rêvais peut-être secrètement de le faire. Comme Mahamadou [Sangaré, qui joue le personnage de Leslie, ndr] me l'a demandé. Je me suis mis dans la peau de ce gars complètement insouciant, comme un déguisement de carnaval. Tout le monde a trouvé que ça marchait bien. C'est vrai que je n'ai jamais été le mec le plus viril, j'ai aussi ce côté tchatche un peu ridicule. J'étais peut-être déjà un peu Renard, mais je suis aussi un mélange de Leslie.*»

Barré et attachant, semblant emprunter sa palette à un paquet de bonbons, le premier long métrage de Martin Jauvat est une comédie de ce siècle avec du surmatel dedans, des délires du compteur, des personnages incrustés dans leurs arrêts de bus flottant dans un nuage de bœuf. Et la conscience d'être dans un endroit où si les aliens débarquaient, on se laisserait sans doute enlever. Natif de Chelles, en Seine-et-Marne, Martin Jauvat porte cette appartenance comme une (grande) couronne et écrit au plus proche, des scénarios qu'il aime rédiger «*comme des livres*». Lui qui a remis les rêves d'écrivains à plus tard – c'est

**«Monde de Narnia»**

Le contraste comique entre le duo de copains, sans lequel un buddy movie n'est rien, s'en est trouvé renforcé: «*Un mec noir, j'y tenais. Et l'autre habitou qui s'identifie complètement aux clichés du rap, s'invente une vie de petite frappe alors qu'il est hyper gentil et naïf.*»

déjà tellement dur d'être réalisateur – détaille un parcours scolaire fait de réorientations multiples: un peu d'histoire, de droit, une tête passée en prépa lettres à Paris, de longs week-ends à la caisse du cinéma de Chelles, où il a bossé à mi-temps... «*Pour aller en cours, c'était un bus, un RER, un métro et un tramway. Si j'avais pas autant galéré dans les transports, j'aurais jamais fait de films.*» Ses personnages regardent le chantier du Grand Paris Express comme une machination suspecte, un alibi de la perfide capitale (si proche, si loin, tout dépend de là où on la regarde) pour coloniser ses banlieues sous couvert de «désenclavement territorial».

Néo-parisien depuis peu, Martin Jauvat ne renie presque pas cette perturbante théorie, et voulait un film imprégné de cette fracture, refaçonnant l'Île-de-France en «*monde de Narnia*». Bien sûr que ça lui a plu, de changer le cafarid banlieusard en jeu de piste, d'inventer les contes et légendes de ces périphéries que le cinéma fantomatise – de la pyramide pseudo-illuminati de Cergy à la tour de Romainville, potentielle antenne des services secrets américains. «*Même les bons films de banlieue, comme la Vie scolaire que je trouve génial, eh bien à la fin, tu ne sais*

jamais exactement où ça a été tourné. C'est la banlieue, une cité, une école, peu importe, à aucun moment on trouvera un nom de lieu précis. Mais nous, on est fiers de nos villes! J'ai grandi dans une ville moyenne très agréable, et quand on vient de Chelles, on vient pas de Gournay-sur-Marne. La plupart des gens considèrent que la banlieue, c'est un non-lieu. Ils ne se rendent pas compte qu'on a créé une mythologie de nos endroits, à taille humaine, qui n'est pas dans les livres d'histoire ou sur RFI. Il dit cela en pointant son tee-shirt floqué à l'effigie du RER E – «*C'est mon ex qui en a sérigraphié plein, t'en veux?*»

**«Banlieue molle»**

Il parle de l'ennui comme de l'essence dans son moteur. Le signe qu'il y a «*un film caché dedans*», la démanigaison de faire «*quelque chose de tout ce vécu*». Genre, comment en faire quelque chose pour survivre, ne pas mourir à l'intérieur de moi-même? «*Grand Paris* ne manque pas de cette mélancolie pavillonnaire que son auteur chérit dans les films de Gregg Araki, *Rencontres du troisième type*, le *Truman show*... Et encore. La banlieue américaine évoque un truc plus aisé. Nous, c'est soit la banlieue misérabiliste, soit le milieu, un truc moyen quoi. On m'a dit «*la banlieue molle*», une fois. Y a un truc un peu phallique là-dedans non? L'impuissance d'une classe moyenne qui n'arrive plus à bander. Mais c'est une poésie supplémentaire, d'être sans qualité singulière. Parce que c'est moyen, sans demande un petit effort pour insuffer du bizarre et de la magie.»

L'effort de Martin Jauvat est devenu le pari d'Emmanuel Chaumet et sa société de production Ecoe Films (découvreuse de Justine Triet, Antonin Peretjatko, Sophie Letourneur, Bertrand Mandico...), qui l'a jeté dans le bassin festivalier. Depuis, il n'embellit pas la success story: «*J'ai fait quatre avant-premières, Clichy, Genevilliers, Abbeville et Orléans. Cinq, cinq, sept, trois.*» Spectateurs? Oui. «*T'étais à Cannes, t'as l'impression que t'es devenu une rockstar, mais c'est faux! Le cinéma d'auteur indépendant français c'est chaud de ouf.*»

SANDRA ONANA  
Photo FRÉDÉRIC STUCIN



Martin Jauvat à Paris, le 22 mars.

## CINÉMA

## GRAND PARIS

MARTIN JAUVAT

*L'épopée de deux glandeurs à travers l'Île-de-France. Une comédie de bric et de broc à l'humour savoureux.*



« OK, mais je suis en claquettes. » Renard, veste de jogging rose fluo et cheveux jaunes de footballeur, va donc enfile des baskets avant de suivre son pote Leslie dans une livraison illicite – « Tu crois quand même pas que c'est des Chocapic, frérot ? » – à... Saint-Rémy-lès-Chevreuse. De RER en Noctilien, de « Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée » en longues pauses « fumette », les deux champions du monde de la glande vont découvrir une drôle de médaille, un mystérieux artefact, sur le chantier du Grand Paris Express. Ils vont monter dans la voiture d'un livreur « Chicken 3000 », et suivre les conseils d'un complotiste jusqu'à la pyramide de Cergy. Avec eux, l'Île-de-France se transforme en périple mi-Indiana Jones de banlieue, mi-rencontre du troisième type en tongs...

Devant et derrière la caméra, le jeune Martin Jauvat réinvente la comédie française bricolée et perchée, et provoque de vrais fous rires, entre situations tendrement foireuses et dialogues à la Audiard de zone périurbaine en 2023. L'art du détail du réalisateur fait merveille : voir ces burgers répondant aux noms de « Neymar-Steak-Boursin », « Mbappé-Signature », avec, au choix, sauce algérienne ou Giscard d'Estaing, vendus (entre autres substances) par un hilarant William Leb-

ghil, toujours judicieux dans ses choix hors des sentiers battus. Petit à petit, ce film de potes aux couleurs de bonbons pare d'une vraie beauté, quasi fantastique, les espaces vides ou en construction. Et une jolie mélancolie emmène les deux copains vers la mer, et même dans l'espace. Une petite perle de comédie sur la Grande Couronne. – **Guillemette Odicino**  
[ France (1h12) | Scénario : M. Jauvat. Avec Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, William Lebghil.



Mahamadou Sangaré et Martin Jauvat, les Indiana Jones de la Grande Couronne.

## À NOS LECTEURS

Télérama n'a pas pu voir *Shazam ! La rage des dieux*, de David F. Sandberg (Critique sur [telerama.fr](http://telerama.fr)).

ICI ET AILLEUR



Un enfant de Seine-et-Marne (à gauche dans son film *Grand Paris*) qui prend comme décor le pavillon de ses parents, à Chelles.



REPÉRÉ

Nom

**MARTIN JAUVAT**

Âge

27 ans

Profession

Acteur et réalisateur

Actualité

On l'avait bien repéré, l'adulescent glendeur qui traînait son oisiveté et sa tchatche de loulou de Seine-et-Marne dans des courts métrages loufoques (*Le Sang de la veine*, *Les Vacances à Chelles*). Un sentiment volontiers à contre-courant du registre viril du film de banlieue. Martin Jauvat est à nouveau en survêt, devant et derrière la caméra, dans son premier long métrage, *Grand Paris* (lire critique page 49), un récit de science-fiction archéologique entre *Lost* et *Indiana Jones*, dans le paysage en travaux du futur métro francilien.

Ascendants

Le pavillon de banlieue de ses parents, à Chelles (Seine-et-Marne), est le «Xanadu» de Martin Jauvat. Il apparaît dans tous ses films, filmé sous toutes ses coutures. Il y a vécu, entre un père pied-noir technicien aux Ullis dans l'Essonne et une mère orthophoniste à l'hôpital. Famille aimante de la classe moyenne, pas spécialement cinéphile mais abonnée à *Télérama*. Le jeune Martin va voir les «films 3T» dans les

salles alentour : le Cosmos à Chelles (où il travaillera cinq ans comme caissier), La Ferme du Buisson à Noisiel, Le Bijou à Noisy-le-Grand, et télécharge les classiques sur feu Megaupload. Bon élève mais manquant d'assiduité, il n'a jamais validé son master de lettres modernes. Benoît Forgeard, dont il admire l'humour zinzin, lui présente son producteur, et voilà l'autodidacte lancé.

Signes particuliers

On a du mal à les compter : il s'habille en rose fluo, sa couleur préférée. Il a vécu un an à Venise avec sa copine. Ils ont emménagé depuis peu dans un 20 mètres carrés à la Butte-aux-Cailles, à Paris. Mais Martin retourne à Chelles au moins une fois par semaine pour laver son linge, prendre un bain chez ses parents ou jouer au foot en salle avec ses potes du collège, qui n'ont jamais vu ses films. «*Je cultive ce compartimentage de ma vie, quand je vais à Chelles, je me ressource dans un autre espace-temps, je sors du vase clos du cinéma.*» Il est aussi pongiste à ses heures et supporter du club de foot de Manchester United ●

Par Jérémy Couston

## LES NOUVEAUX



## 1 MARTIN JAUVAT

**Avec le road movie francilien *Grand Paris*, en salles fin mars, l'acteur et cinéaste de 26 ans signe un premier long tendre et frais, qui prend le contre-pied des films de banlieue agressifs ou misérabilistes et dézingue les clichés avec un air de ne pas y toucher. Portrait.**

Avec sa polaire rose et son grand sourire, il arrive en retard, se confond en excuses. Il vient de Chelles, dans le 77, où il a grandi – on est dans le XII<sup>e</sup> arrondissement parisien, pas la porte à côté. Une ville de banlieue pavillonnaire, «*sorte d'entre-deux bizarre*», pas du tout cossue mais «*sans violence ni barres d'immeubles*», que le réalisateur né en 1995 a voulu montrer dans *Grand Paris*. Un buddy movie drôle, faussement foutraque, dans lequel il incarne Renard, un type peroxydé à l'imagination débordante. Plus rattaché au réel (mais tout aussi marrant), Martin Jauvat s'est mis en tête, après le lycée, de faire une

prépa littéraire à Paris, sans bouger de la maison familiale – les galères de transport de ses héros, il connaît. Une période crevante, où il fumait «*vla les splits*» et venait de se faire larguer. Il s'est sorti de la déprime en écrivant des histoires inspirées de sa vie en banlieue, loin des stéréotypes. Il s'est redirigé vers des facs de ciné et de lettres. D'un mix entre débrouille et bonnes rencontres est née une première réalisation autoproduite, «*une cata*» qui lui a tout de même permis d'être repéré par la boîte de production Ecce Films et de financer des courts (*Mozeb*, 2020 ; *Le Sang de la veine*, 2021). Puis de réaliser ce long métrage, sélectionné à l'ACID en 2022. Cette année, il va tourner *Baise en ville*, une rom com sur un banlieusard (évidemment) qui, pour aller bosser à Paris, se fait loger chez des filles rencontrées sur des applis. On a hâte, mais on sera comme sur un quai de métro : très patients.

*Grand Paris*  
de Martin Jauvat  
(JHR Films, 1h20),  
sortie le 29 mars



JOSÉPHINE  
LEROY

Photographie : Julien Liénard pour TROISCOULEURS



## GRAND PARIS

SORTIE LE 29 MARS

**Buddy movie flirtant avec le conte, *Grand Paris* suit deux potes qui trainent leurs galères et leurs rêves dans des communes de banlieues. Espiègle, drôle et touchant, ce premier long conduit par Martin Jauvat, 26 ans seulement, dégage une grande fraîcheur.**

Avec leur survêt rose ou bleu (à l'effigie du PSG ou de Manchester), sous la grisaille francilienne, on ne peut pas louper Renard (Martin Jauvat, également derrière la caméra) et Leslie (Mahamadou Sangaré, repéré dans *Le monde est à toi* de Romain Gavras en 2018). Alors qu'ils se croisent à un arrêt de bus, ce dernier propose au premier de l'aider à exécuter un deal à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, soit à l'autre bout de l'Île-de-France. Le plan périlife. Les deux comparses décident de partir à l'aventure

et trouvent dans une forêt un artefact (datant de l'Égypte antique ou, encore mieux, d'origine extraterrestre, s'imaginent-ils) qui, ils en sont persuadés, devrait leur rapporter gros... C'est le point de départ de ce road movie banlieusard parsemé de références aux films d'aventures et de science-fiction américains (la saga *Indiana Jones* en tête) qui va chercher le merveilleux au milieu des travaux tentaculaires du Grand Paris (*«le métro du futur, gros»*). Dans ce tour de l'Île-de-France, ces deux potes aux personnalités divergentes (blond peroxydé, Renard a une tchatche hallucinante; plus discret, Leslie est taciturne, mais ses regards veulent tout dire) vont se frotter à une série de personnages bédésques: un grand dadais au look hawaïen qui malgré son air feubé se révèle être diplômé de Sciences Po; un livreur du fast-food Chicken 3000 (génial William Lebghil), amateur de joints, qui se balade fièrement à bord de sa caisse tunée; un conducteur RATP *weirdo* et complotiste (tout aussi génial Sébastien Chassagne)... Ces étapes ouvrent en fait la porte à un voyage plus intérieur: au fil d'un périple de plus en plus fantastique, bardé

de punchlines qui font mouche (*«pas de violence, c'est les vacances»*), on comprend que c'est moins la thune qui obsède les deux amis que leur désir d'évasion, leur envie d'échapper à un quotidien morne, à un avenir bouché. Un besoin de réappropriation du récit politique aussi, face à un chantier urbanistique qui exclut les premiers concernés. Face aussi à une règle tacite qui veut qu'entre mecs, de banlieue de surcroît, on ne parle jamais de ses sentiments — le film, au contraire, en déborde.

Grand Paris  
de Martin Jauvat,  
JHR Films (1h11),  
sortie le 29 mars



JOSÉPHINE LEROY

**Au fil du récit, on devine que c'est moins la thune qui obsède les deux amis que leur désir d'évasion.**



## « GRAND PARIS », PETIT BIJOU

LES TRIBULATIONS DROLATIQUES DE DEUX GLANDEURS QUI VEULENT RALLIER LE LOUVRE. « INDIANA JONES » EN GRANDE BANLIEUE.

Dans son livre *Cinéma Spéculations*, Quentin Tarantino explique à quel point *Slacker*, le premier film de Richard Linklater (la trilogie *Before*, *Boyhood*), saisit l'essence d'Austin, la ville du Texas où le cinéaste réside depuis quarante ans. Sa caméra sillonnait les rues un jour d'été 1989 à la rencontre de jeunes hurluberlus. Dans quelques dizaines d'années, on regardera peut-être *Grand Paris* comme le meilleur témoignage sur une certaine jeunesse d'une certaine banlieue (la zone périurbaine de la grande couronne) à une certaine époque (les années 2020).

Le premier long-métrage de Martin Jauvat, 26 ans, met en scène deux glandeurs (une traduction possible de « slacker »), Leslie (Mahamadou Sangaré) et Renard (Jauvat lui-même). Sur un chantier de la future ligne de métro du Grand Paris, les deux compères trouvent un mystérieux objet avec des inscriptions ésotériques. Artefact, talisman antique ou relique d'une civilisa-

tion disparue, il y a sans doute de l'argent à se faire. C'est le début d'une énigme à résoudre et d'un road movie en transports en commun (bus, métro, RER, trains, noctilien) qui doit les mener au Louvre. Jauvat transpose avec un beau culot un imaginaire américain (la science-fiction à la *Stargate*, la comédie à la Judd Apatow) dans un paysage francilien à l'allure rétrofuturiste (la tour de Romainville, la passerelle de Cergy-Pontoise).

### Des garçons comme les autres

« *Les Yvelines*, c'est Le Monde de Narnia », dit Renard. Et *Grand Paris*, c'est *La Haine* sans la haine mais avec l'humour et la tchatche. Deux gars qui tournent autour de Paris, ville proche et inaccessible. Ils font des rencontres. William Lebghil, parfait en livreur de sandwiches et de substances illicites. Sébastien Chassagne, génial en employé de la RATP complotiste. Des filles aussi. Ils prennent des vestes. Elles ne prennent pas toujours de gants, peu sensibles aux compliments (« *Tu es belle comme une étoile* »). Derrière leurs tics de langage, « *wesh, ma gueule* », leur look, sweat rose et banane en bandoulière, ces jeunes gens sont des garçons comme les autres. Ils ont un cœur qui bat, des états d'âme et des accès de mélancolie.

De Martin Jauvat, on sait qu'il a grandi à Chelles, une ville moyenne de Seine-et-Marne, qu'il n'a pas fait d'école de cinéma, qu'il a passé beaucoup de temps dans les transports et qu'il a tourné une poignée de courts-métrages. Désormais, on sait qu'il est bourré de talent. ■ **É. S.**



« Grand Paris »



## Grand Paris

UN FILM DE  
Martin Jauvat

AVEC  
Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, William Lebghil, Sébastien Chassagne...

EN SALLES  
le 29 mars

**Remarqué avec une poignée de courts-métrages tendrement désopilants, l'attachant Martin Jauvat se lance dans le grand bain du long, devant et derrière la caméra, avec *Grand Paris* : une comédie lunaire sur les aventures improbables de deux potes en grande banlieue. Fantastique.**

Laissons un peu les films de banlieue sombres et burnés du type *La Haine*, *Athena* ou *Les Misérables* et prenons l'air du côté de Chelles (77). Ex joyau du club de ping-pong local, Martin Jauvat préfère sans doute les amortis tout en toucher de balle aux smashes de bourrin. En tout cas dans *Grand Paris*, on retrouve ce qui faisait le sel de ses précédents courts-métrages (*Grand Paris* étant d'ailleurs l'extension de son dernier, *Grand Paris Express*, augmenté de 50 mn) : l'humour, la tendresse et l'imaginaire pop sont toujours là. Deux potes en vadrouille pour pécho du shit trouvent au gré de leur errance transilienne un caillou étrange niché dans un chantier d'une future station du Grand Paris : l'artefact a-t-il de la valeur ? Date-t-il de l'Égypte antique ? Vient-il d'une autre galaxie ? Peu importe, car entre leurs mains l'objet va se parer de mille micro-récits aux frontières du réel, contés sous la forme d'un « buddy-RER-movie » des plus loufoques.

### RENCONTRES DU TROISIÈME TYPE

Jauvat tourne ainsi le dos à la grisaille péri-parisienne attendue pour offrir à son tandem d'erratiques banlieusards quelques lignes de fuites poétiques qu'au fond peu de cinéastes, (hormis Brisseau et plus récemment quelques films indés comme *Swagger* ou *Gagarine*), daignent leur concéder habituellement : au gré des trouvailles de nos deux archéologues en herbe de Seine-et-Marne, on croisera ainsi la route d'éléments de SF ou de rom'com, de thriller paranoïaque ou d'odyssée spielbergienne, sans que ce patchwork très BD entame en rien l'intégrité des personnages. Loin d'être plaqué, le goût du cinéaste pour les références « pop » reste en effet chevillé aux Air Max de nos anti-héros, et dénué de distance ironique. Affublés de jogging rose fluo et de cheveux peroxydés à la Dragon Ball Z, Leslie et Renard ont la dégaine bariolée de la Gen Z : un mix de Mbappé, de Snapchat et de Jul, avec une touche de Harry Potter et

d'Inspecteur Gadget. Incarné par Jauvat lui-même, Renard le binoclard alias « @renarddessurfaces sur Snap » a beau surjouer la virilité de petit dealer acnéique devant les filles, il s'assoupit délicatement sur l'épaule de son compère dans le RER. « *Trop sensible* » de son propre aveu, le grand gentil Renard se fait des films dans la réalité comme sur les réseaux : pour l'immature « cassos » en effet, flirteur maladroit et « moitié algérien » autoproclamé (Leslie n'étant pas dupe), un bout de forêt des Yvelines sous weed vaut bien *Le Monde de Narnia*. Et quand une fille plutôt mignonne se lance dans un rap improvisé sur la terrasse d'un anonyme pavillon de banlieue, elle vire instantanément « *princesse* » à ses yeux.

En épousant le point de vue naïf de ce rêveur au bagout généreux, *Grand Paris* fabrique ainsi de savoureuses poches de poésie dans une réalité finalement peu souvent évoquée au cinéma : les heures vides de ces longs trajets pendulaires en transports vers la banlieue lointaine, ce temps figé dans un entre-deux qu'il s'agit de remplir pour ne pas mourir d'ennui. En faisant de belles rencontres par exemple : les excellents William Lebghil et Sébastien Chassagne (vu dans la série *Irresponsable*) viennent ainsi faire une apparition désopilante, l'un en livreur de burgers au poulet du futur (« Chicken 3000 »), l'autre en expert nocturne de la théorie du complot se révélant, de jour, contrôleur RATP épanoui. Mais le cœur émotionnel du film pulse avant tout dans la relation amicale contrariée entre Renard et Leslie, délicat reste d'enfance à réinventer. On succombe sans forcer à cette courte bromance mi-Judd Apatow mi-Pass Navigo, fable aussi hilarante que mélancolique dont la morale empruntée à Orelsan, pourrait être : ce qui compte, c'est pas l'arrivée – la fameuse « pierre précieuse » (sic) – mais la quête. À quoi Renard ajouterait sans doute avec un sourire béat : en chaussettes/claquettes, tu connais ! **ÉRIC VERNEY**

↓ Leslie (Mahamadou Sangaré) et Renard (Martin Jauvat).

## GRAND PARIS Martin Jauvat

29/03

Sorties



N

ous pouvons d'ores et déjà arrêter les compteurs, nous tenons avec ce GRAND PARIS la meilleure comédie française de l'année. Produit pour l'équivalent d'une demi-seconde de la bande-annonce du nouvel ASTÉRIX, ce premier film, présenté cette année à l'ACID à Cannes, fait plus que réussir son coup. Il atteste de la révélation d'un cinéaste (et acteur principal) possédant tout ce qui assure la réussite d'une cocasserie cinématographique. Du rythme, de la poésie, de la folie surréaliste ainsi qu'un sens du dialogue et du montage qui crée ruptures mélancoliques et variations loufoques. Soit donc les mésaventures de Leslie et Renard (connus également sous les sobriquets de « Gros » et de « Ma gueule »). Partis en vadrouille à Saint-Rémy-lès-Chevreuse pour y livrer un paquet à un mystérieux destinataire, ils se retrouvent bloqués dans cette banlieue résidentielle à la suite d'une énième panne de RER. Entamant le périple de retour comme ils le peuvent, ils découvrent un drôle d'artefact dans le chantier du Grand Paris Express. Pièce qu'ils décident de considérer comme une antiquité égyptienne. Une idée hilarante à la seconde, autant de propositions impertinentes de mise en scène... Le manque de moyens n'arrête jamais le désir,

l'ambition et le talent de son jeune auteur dont le CV indique qu'il est détenteur d'une licence de cinéma (mention bien), qu'il fut agent d'accueil polyvalent au cinéma de Chelles et auteur de deux courts-métrages. L'écriture sait caractériser un personnage en moins d'une réplique (« Toi avec ta tête de malabar fraise-citron ! ») ou d'un détail gestuel, laissant à la réalisation le temps de prendre sa respiration entre deux fous rires, trouvant dans les paysages périurbains nocturnes de la grande banlieue parisienne une poésie moderne qui n'est pas sans évoquer celle des films d'animation japonais. Aucune baisse de tension jusqu'à une fin en forme de twist délirant, parfaite ponctuation de cette fiction irrésistible qui, outre les acteurs déjà connus (les impeccables William Lebghil et Sébastien Chassagne), révèle deux nouvelles têtes, Mahamadou Sangaré et Martin Jauvat, dont il reste à espérer que le talent soit très vite exploité par le cinéma français. ● XAVIER LEHERPEUR

GRAND PARIS

France

Scénario Martin Jauvat  
Photographie Vincent Peugnet  
Montage Jules Coudignac et Michel Klochendler  
Son Simon Garette et Julien Brossier  
Musique Maxence Cyrin et Jako  
Avec Mahamadou Sangaré et Martin Jauvat  
Format Numérique • Couleur • 80'

REPÉRAGES

**GRAND PARIS**  
de Martin Jauvat

Un road movie qui examine avec fougue le spleen d'une jeunesse urbaine assoiffée d'aventures.

Il faut se méfier de l'appellation "film de banlieue" tant celle-ci semble, à plusieurs titres, sonner creux. Ce prétendu sous-genre du cinéma français a ceci d'unique qu'il se nourrit de l'étude d'un territoire pour le déterminer. Or le regard posé sur "la banlieue" paraît, par définition, toujours dissemblable, voire répondre à des codes et à des discours diamétralement opposés. Que partagent ainsi le péplum tragique et boursoufflé *Athena* de Romain Gavras, sorti à la rentrée dernière sur Netflix, et la comédie nonchalante *Grand Paris* de Martin Jauvat ? Strictement rien. Ni un regard, pas même un territoire. Après plusieurs courts remarquables (*Le Sang de la veine*, *Grand Paris Express*, 2021), le cinéaste vingtenaire poursuit

dans ce premier long métrage l'étude de la région francilienne et d'une jeune génération qui a soif d'aventures. À la fois chasse au trésor autour d'un mystérieux artefact trouvé dans les artères d'un chantier du Grand Paris, et road movie en duo entrepris en transports en commun, le film de Martin Jauvat redessine avec fougue et générosité l'imaginaire d'un territoire pour mieux le réinventer, loin des stéréotypes et des voies tracées. Entre deux péripéties grotesques (irrésistible William Lebghil), la caméra dépeint la vérité d'un quotidien bétonné, défini par l'attente entre deux RER, un Transilien et un Noctilien.



Cinémas

De cet ennui, le film déploie son spleen nonchalant et sa faculté d'écrire du romanesque depuis l'ordinaire (la pyramide de Cergy, dont la puissance mythologique avait été précédemment révélée dans *L'Île au trésor* de Guillaume Brac en 2018, est ici élevée en totem mystique supposément élaboré par une intelligence supérieure). Car pour combler l'ennui, il faut se raconter des histoires. Des récits et légendes plus ou moins conspirationnistes, qui valent moins pour leur falsification du réel que pour l'appel au rêve et au voyage qu'ils produisent. ♥ Ludovic Béot

*Grand Paris* de Martin Jauvat, avec Mahamadou Sangaré, William Lebghil (Fr., 2022, 1 h 11). En salle le 29 mars.



*Grand Paris* de Martin Jauvat.

## Grand Paris

de Martin Jauvat

France, 2022. Avec Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, William Lebghil. 1h12.

Sortie le 29 mars.

En mettant un mystérieux artefact entre les mains d'un duo de banlieusards, Martin Jauvat s'emploie à première vue à décaler le regard sur les zones périphériques. Épousant leurs hypothèses sur l'objet (talisman antique ? produit extra-terrestre ?), le parcours de Leslie (Mahamadou Sangaré) et Renard (Martin Jauvat) vers la vérité est à la fois rythmé par des rencontres farfelues et par des plans qui égrainent les étrangetés architecturales et transforment pylônes électriques ou usine en monuments de féerie. Le trajet révèle ainsi une doublure fantasmagique de l'Île-de-France, dont les coordonnées relient des pyramides et la tour de Romainville. Ce saut vers l'irréel est d'emblée signalé par une esthétique qui prend le contrepied de la grisaille en jouant dans ses filtres et ses éclairages bleus la carte de l'artificialité, les protagonistes portant eux-mêmes haut les couleurs de leurs

survets bleu et rose. Mais le film tire pourtant sa qualité d'un sens de la mesure, d'un jeu sciemment entretenu entre le décollage vers l'imaginaire et la retombée sur terre, une manière (jusque dans sa durée) de désamorcer la grandeur. Les trajets en Transilien et l'accompagnement musical ont ainsi dans *Grand Paris* un point commun : ils connaissent des arrêts soudains. Que l'épique retourne au prosaïque, qu'un spécialiste amateur de civilisation ancienne se trouve être dans la vraie vie contrôleur RATP ou que le ralentissement succède à l'accélération, une bonne partie du comique fonctionne presque sur le modèle de la panne. Fantasma et désir d'ailleurs s'élancent eux-mêmes sur fond de stagnation existentielle, d'amour perdu et de galère de transport. Ce qui fait de *Grand Paris* une comédie de banlieue au charme singulier, où l'humour potache fait place à la bromance, et où certaines blagues, en tombant à plat, semblent participer de la cohérence du geste.

Romain Lefebvre

IV PRÈS DE CHEZ VOUS

Le Grand Parisien  
Mercredi 12 avril 2023

**CINÉMA** | Martin Jauvat, 27 ans, signe son premier long-métrage intitulé « Grand Paris », une comédie qui conte l'histoire de deux jeunes qui trouvent un talisman sur un chantier du Grand Paris Express.

# « J'ai traversé toute l'Île-de-France »

Propos recueillis par  
**Carole Sterlé**

**LA GRANDE COURONNE** comme vous ne l'avez jamais vue sur grand écran. « Grand Paris », premier long-métrage de Martin Jauvat, en salle depuis le 29 mars, envoie valser les clichés sur la banlieue, à travers le péripète de deux galériens attachants, Leslie et Renard. La découverte d'un talisman sur un chantier du Grand Paris Express va propulser le tandem dans un savoureux RER Movie, qui convoque science-fiction, punchlines et mélancolie. Dans la salle de cinéma du MK2 Gambetta (Paris XX<sup>e</sup>), un dimanche après-midi, les éclats de rire fusent de partout. Martin Jauvat, alias Renard, qui signe aussi scénario et réalisation de cette comédie, n'est pas très loin. Rencontre avec cet enfant de Chelles (Seine-et-Marne), autodidacte prometteur.

**Où êtes-vous allé chercher cette idée de talisman enfoui dans un chantier du Grand Paris Express ?**  
**MARTIN JAUVAT.** J'avais lu un article sur la découverte d'une nécropole mérovingienne à Noisy-le-Grand ! Là où je ne voyais que des palissades de chantier et des nouveaux lotissements, il était donc possible de retrouver des traces de civilisations anciennes... Je me suis demandé ce qui se serait passé si ça avait été moi et mes potes qui



MK2 Gambetta (XX<sup>e</sup>). Martin Jauvat vient de réaliser un film qui se passe essentiellement dans les transports.

**“ J'avais envie de montrer une vision moins horrible de la banlieue, plus agréable, un regard plus enchanteur ”**  
Martin Jauvat



l'avions trouvée, un mec un peu foireux comme moi.

**Un mec un peu foireux, vraiment ?**

Un glendeur ! Je bosse beaucoup maintenant, mais il y a eu un moment où j'étais un peu perdu dans ma vie professionnelle, je n'allais pas trop à la fac, je n'avais pas trop de taf, ça inquiétait mes parents.

**Une comédie SF en banlieue, forcément ça bouscule les clichés...**

J'aimais bien ce mélange-là, inattendu, justement. J'avais envie de montrer une vision moins horrible de la banlieue, plus agréable, un regard plus enchanteur. C'est aussi politique, j'ai envie que ce soit divertissant mais que ça puisse aussi être un support de discussion.

**Ces paysages, vous les avez découverts en transports en commun ?**

Oui, je prenais le RER tous les jours. Pour aller à la fac, au cinéma... Pour la fac, ça me prenait 3 heures par jour. C'est ce que vivait mon père, technicien, pendant trente ans, pour aller à son travail aux Ulis en Essonne, et c'est ce que subissent des millions de gens chaque jour. Moi, j'ai traversé toute l'Île-de-France, dans tous les sens, avec des rendez-vous pris sur Leboncoin ! Pour acheter des

jeux vidéo, des maillots de foot, des vêtements, des chaussures, des mangas... Ça m'a permis de découvrir des paysages incroyables, la tour de Romainville, par exemple, je prenais des tas de photos sur mon téléphone.

**Quelle a été votre destination la plus improbable ?**

Je me suis retrouvé dans la cité militaire de Satory à Versailles pour acheter un maillot de Zidane, et je n'étais pas du tout au courant que les gens, en civil, se baladaient avec des flingues. Quand le gars est venu me vendre le maillot, je lui ai demandé pourquoi tout le monde se promenait comme ça, il m'a expliqué.

**Mahamadou Sangaré, qui joue le rôle de Leslie, vient de Bobigny, le casting aussi est très « Grand Paris »...**

On est tous banlieusards ! Sébastien Chassagne (Momo) est du 91, William Lebghil (Amin) du 77, Mahamadou de Bobigny... Je connaissais déjà Sébastien et William, plus âgés, expérimentés, reconnus, ils m'ont fait confiance. J'avais repéré Mahamadou dans « Le Monde est à toi » de Romain Gavras, j'avais été très ché par ton talent, sa présence, sa justesse, je voulais qu'il interprète Leslie. On s'est retrouvés dans un petit PMU à la

gare de Noisy-le-Sec, entre Bobigny et Chelles. On n'a pas le même vécu, moi, j'ai grandi en zone pavillonnaire, lui en cité à Bobigny mais on a eu une vraie complicité, une alchimie de jeu.

**Les premiers films qui vous ont marqué ?**

C'était dans la cave du pavillon, chez mes parents, mon père avait installé un petit projecteur. J'ai vu Indiana Jones. Plus tard, j'ai découvert les films de Miyazaki, Kubrick. Mon père ne voulait pas au début que je voie ces films, Tarentino, Kubrick...

**Finalement, sans formation, ni réseau, c'est possible de faire un film.**

**Quelle est la recette ?**

Faire dans son coin, avec le peu de moyens qu'on a, essayer, même si ça ne ressemble pas à un produit pro, écrire des scénarios, jouer, continuer à tenter sa chance même si ça ne marche pas trop. Les concours d'école de cinéma, j'en ai passé quelques-uns, si je m'étais arrêté au premier échec, je n'aurais pas fait de film après !

**La rencontre qui a tout changé ?**

C'est Benoît Forgeard. Je l'ai rencontré à la projection de son film « Gaz de France » au MK2 Beaubourg, en 2016. On a discuté, je lui ai envoyé un

scénario avec un petit rôle pour lui, on a continué à se voir, il m'a pris sous son aile. Il m'a présenté son producteur fin 2018, qui a vu un de mes courts-métrages et s'est dit, *tiens là il y a un truc peut-être...* Je suis sorti de l'amateurisme bénévole avec très peu de matériel pour travailler de façon plus professionnelle. Ça a mis du temps mais il ne faut jamais rien lâcher !

**Le film est projeté dans dix salles en Île-de-France, mais étonnamment dans une seule à Paris à la sortie, le MK2 Gambetta, pourquoi ?**

Deux autres salles MK2 le programment maintenant (Beaubourg et Bibliothèque). Le film est artisanal, peut sembler plus amateur, plus fragile, c'est ce que j'ai entendu, avec des têtes qu'on ne connaît pas trop, moi je débarque de nulle part ! Mais on a projeté le film à Montréal (Canada), en Allemagne, en Espagne... et on a eu des échanges incroyables.

**Qu'est-ce que le supermétré peut changer à la vie des Leslie et Renard qui vivent en Île-de-France ?**

Ça ne sert à rien d'aller plus vite quand on n'a nulle part où aller. C'est aussi intéressant les changements d'itinéraire, les chemins de traverse. C'est le début de l'histoire quand tu rates ton RER !



## WILLIAM LEBGHIL

« LA VIE D'UN ACTEUR N'EST JAMAIS MONOTONE »

Avant ses retrouvailles avec le réalisateur Thomas Lilti, le comédien William Lebghil fait un détour par une étonnante comédie de poche, *Grand Paris* de Martin Jauvat, et une autre, plus calibrée, avec François Damiens et Vanessa Paradis, *Les Complices*. Il y est, comme à son habitude, aussi à l'aise que désopilant. La raison à cette causerie sur le cinéma, la télévision et les ustensiles de cuisine.

*Par Jean-Pascal Grosso*

*Photos : India Lange (portraits) et Eccefilms*

CINÉMA



**D**ans Grand Paris, vous faites une apparition remarquée en sandwichier-dealer. Outre le fait que le film soit souvent très drôle, qu'est-ce qui fait que vous acceptiez ce genre de second rôle ?

Pour la petite histoire, j'ai rencontré le réalisateur Martin Javaut sur le tournage du film Yves en 2019. Il s'occupait du making-of. Nous avons beaucoup sympathisé. Il m'a montré ses courts-métrages. Je les trouvais géniaux, ça me parlait beaucoup. Lui et moi avons grandi dans le même environnement, en banlieue parisienne, dans des résidences pavillonnaires de la classe moyenne. Clairement, lorsque vous êtes adolescent, vous vous y ennuyez un maximum. Son ton, ses sujets, c'était quelque chose dont je rêvais un peu. Grand Paris, pour moi, c'est un peu comme trouver le Graal. L'histoire m'a tout de suite emballé.

**Il y a une scène assez étonnante où vous déambulez en groupe dans une carrière de la banlieue parisienne. Le tournage a-t-il été aussi trépidant ?**

Assez, oui. En plus avec peu de moyens. Mais avec un fort esprit de camaraderie parmi l'équipe. Ce sont des amis d'enfance qui savent très bien se débrouiller entre eux. Pour cette scène, tout le monde a mis la main à la pâte. On portait tous le matériel. Quant à l'existence même de ce souterrain, je l'ignorais. C'était l'aventure. Indiana Jones dans les banlieues dortsitoirs.

**Vous qui avez grandi à Servon, un petit village de Seine et Marne, que pensez-vous de l'image de la banlieue au cinéma ?**

Tout dépend de quelle banlieue on parle. Il y en a une multitude. Une différence de décors, de milieux, d'atmosphère... Pour le coup, je n'ai pas grandi dans une «cité». Ma banlieue était assez retirée. C'était plus la campagne. Il n'y avait pas grand chose à faire mais beaucoup d'espaces verts, de forêt. Enfant, vous pouvez gambader. Adolescent, vous vous retrouvez vite bloqué. Par le simple fait que chaque trajet prend un temps délirant si vous n'avez personne pour vous conduire ou pas de scooter. Vous êtes tributaire des transports en commun. Martin en parle avec humour dans Grand Paris. C'est un road trip en RER.

**Vous qui avez goûté aux gros tournages (Les Nouvelles aventures d'Aladin...), avez-vous un plaisir à participer à des petites productions ?**

Il y a d'ailleurs moins de pression. C'est plus artisanal. Même si les choses sont faites avec sérieux. C'est une autre façon de travailler.

**Un petit tour par Les Complices avec François Damiens et Vanessa Paradis. Là, nous sommes dans du confortable...**

C'est vrai qu'il y a plus de moyens. Et c'est peut-être plus encadré. Mais ce qui m'a surtout plu, lorsque j'ai rencontré la réalisatrice Cécilia Rouaud, c'est que c'est une vraie belle âme. Autour d'elle, elle a réuni des gens qui lui ressemblaient dans le sens

**« Grand Paris, c'est l'aventure, Indiana Jones dans les banlieues dortsitoirs »**

où ses critères de sélection étaient l'humanité et la gentillesse. Ça s'est ressenti durant tout le tournage.

**Pour être acteur, mieux vaut-il être ambitieux ou faire les bonnes rencontres ?**

De mon point de vue, c'est un métier de rencontres. Je le sens, personnellement. A quel point ça va être facile de travailler avec un producteur ou un réalisateur dès les premières discussions. Nous sommes sur la même longueur d'onde. Comme il y a d'autres moments où on se dit que ça ne pourra pas se faire. Il y a un problème de communication, nous ne parlons pas le même langage. Je préfère ne pas me retrouver sur un plateau en me disant que ça va être laborieux. voire quasi-impossible. Mieux vaut s'épargner ce genre de contraintes.

**Vous tournez à peu près deux films par an. Est-ce votre rythme ?**

J'aime bien. Avec le Covid, ça a été un peu compliqué. Deux films par an, c'est un rythme pas mal dans le sens où il faut bien les préparer. Avec à peu près quatre mois par projet. 4 + 4 = 8. Il me reste 4 mois d'oisiveté.

**Et vous aimez l'oisiveté...**



## CINÉMA



J'aime ne pas faire grand chose. Sinon, j'aime beaucoup cuisiner. J'adore ça. J'ai plein d'ustensiles chez moi. Je passe mon temps à faire la cuisine à ma famille, à mes amis. C'est vraiment quelque chose qui me plaît. Plus jeune, à 18 ans, en première année, notre professeur de théâtre nous avait tous mis en garde : « Trouvez-vous d'autres passions. C'est un métier où il faut attendre. Et si vous n'avez rien à faire, ça risque d'être très pénible. »

**Qu'est-ce qui vous a donné le goût du métier ?**

Mes amis. Tout simplement parce que j'étais très influençable. J'avais dix ans quand un de mes meilleurs copains m'a dit : « Viens avec moi un samedi faire du théâtre. On passe deux heures sur scène à faire ce qu'on veut. » Je me souviens d'une sorte de révélation pour moi. Je suis tombé amoureux de ce truc dans lequel il fallait se jeter et tout donner. Enfant, cette forme de liberté me fascinait.

**La question bête : William, pourquoi William ?**

En fait, mes parents voulaient m'appeler Steve. Au dernier moment, ils ont choisi William. C'était dans les années 90. La période des séries du genre Beverly Hills ou Melrose Place. Les prénoms « américanisants » avaient leur petit succès. C'était à la mode.

**Quelle serait votre plus grande satisfaction jusqu'à aujourd'hui ?**

De continuer à faire ce travail qui est parfois stressant, angoissant, mais qui est surtout pour moi une source de joie intense. La vie d'un acteur, ça n'est jamais monotone.

**Vous parle-t-on encore de Soda, la série avec Kev Adams qui vous a vu débiter ?**

Franchement, j'ai eu de la chance. Ça a été assez facile de m'en démarquer par la suite. Bien sûr, au départ, ça peut faire peur. On se dit qu'on va être catalogué idiot de service par les autres producteurs et réalisateurs. Aujourd'hui, dans la rue, les gens me reconnaissent encore grâce à Soda. Dans leur imaginaire, je reste Slimane. Finalement, ce n'est pas une mauvaise chose. Quoique vous fassiez, drame ou comédie, vous arrivez toujours par vous faire cataloguer. Avec le temps, je suis heureux d'avoir créé un personnage qui a retenu l'attention. Cela veut dire que j'ai bien fait mon travail.

**On va bientôt vous retrouver dans Un Métier sérieux de Thomas Lilti. Un lien s'est-il créé avec ce réalisateur depuis Première année ?**

Oui. Il y a des réalisateurs qui vous sont fidèles. Pour le coup, Thomas, c'est vraiment le cas. Nous avions envie de continuer de travailler ensemble. Il m'a écrit un rôle dans la saison 3 d'Hippocrate pour Canal Plus. Le tournage débute en mars. C'est vraiment très agréable de se suivre au fil du temps.

**La nomination aux César pour Première année en 2019 avait-elle fait bouger les lignes ?**

En tout cas, mes parents étaient très heureux. Moi aussi. Je ne sais pas dire exactement si ça a changé quoi que ce soit. J'ignore à quel point c'est palpable. En tout cas, c'est toujours des moments d'encouragement. Il y a ce rapport à l'imposture et à la légitimité qui nous travaille : « Suis-je vraiment un acteur ? » Une nomination aux César, ça rassure. Vous vous sentez soutenu intérieurement.

**Et de quoi auriez-vous envie aujourd'hui ?**

Je ne me sens pas en manque de quelque chose en particulier. Sinon, pour la cuisine, de temps de cuisson.



**GRAND PARIS DE ET AVEC MARTIN JAUVAT, MAHAMADOU SANGARE, WILLIAM LEBGHIL... SORTIE LE 29 MARS.**

**LES COMPLICES DE AVEC FRANÇOIS DAMIENS, WILLIAM LEBGHIL, VANESSA PARADIS... SORTIE LE 12 AVRIL.**

### Grand Paris

Deux potes errent en RER à travers l'Île-de-France. Sur le chantier ferroviaire du Grand Paris, ils trouvent un étrange talisman. Egyptien ? extraterrestre ? Ils croisent un copain vendeur de kebabs ambulants, qui les voit chez une sorte de mage conspirationniste... Décollage immédiat !

Qui a dit que le cinéma français se mourait d'ennui ? Dialogues cocasses, goût de l'étrange et banlieue revisitée en terre d'aventure, ce premier long-métrage de Martin Jauvat, 28 ans, natif de Chelles (Seine-et-Marne), est une bulle de fantaisie et d'invention, où le réalisateur joue lui-même un hurluberlu en tandem avec le

charismatique Mahamadou Sangaré, face à William Lebghil et à Sébastien Chassagne, tout aussi délectables. Grand Paris, petit joyau ! – **D. F.**

En salles

29 MARS | ★★ ★

## GRAND PARIS

Deux anti-héros des temps modernes arpentent la grande banlieue parisienne et poétisent l'existence. Un premier long plein de charme.

Dans la psyché française – et cinéphile en particulier – l'idée même de la banlieue renvoie forcément à une terre sauvage et sacrifiée, lieu de tensions explosives. Entre le fantasme (*Athéna*) et le film à thèse (*Les Misérables*), il existe bien des chemins de traverses, ceux empruntés récemment par Guillaume Brac et son *Île au trésor* ou Alice Dop, le temps d'une errance sociologique le long de la ligne B du RER francilien (*Nous*). En cartographiant son film comme on regarderait un plan RATP où les lignes de couleurs affublées de lettres seraient les codes d'un plan secret et joyeux, Martin Jauvat poétise d'emblée sa traversée. « *Ce qui a été longtemps considéré comme de pures constructions utilitaires s'est mis à ressembler à des signes venus d'un autre monde, ou à des énigmes archéologiques* », appuie le philosophe Aurélien Bellanger dans un texte associé à la présentation du film. *Le Grand Paris* du titre renvoie au serpent de mer qui verrait la capitale débarrassée de sa petite couronne et par voie de fait, de son gros nombril. Leslie et Renard, les deux protagonistes, se retrouvent en rade quelque part en Île-de-France. En explorant le chantier d'une future ligne du RER, ils tombent sur objet mystérieux et décident immédiatement de son caractè-



re ancestral donc précieux, promesse d'un pactole à venir. Leslie et Renard croient en leur rêve et tels des Don Quichotte arpentent un territoire au gré de leurs rencontres. La menace du surplace est bien réelle mais la quête des personnages finit par devenir un peu la nôtre. Et puisqu'elle mène aux étoiles, on se dit qu'on a bien fait de prendre part au voyage. ♦

THOMAS BAUREZ

**ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ :** *Nous* (2022), *L'Île au trésor* (2018), *Les Nuits de la pleine lune* (1984)

Pays France • De Martin Jauvat • Avec Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, William Lebghil... • Durée 1 h 11

## INTERNET

---

AOC Média :

<https://aoc.media/entretien/2023/03/31/martin-jauvat-le-grand-paris-est-un-au-dela-de-la-metropole-presque-un-nouveau-monde/>

Maze :

<https://maze.fr/2023/04/rencontre-avec-martin-jauvat-ce-serait-indiana-jones-et-les-aventuriers-du-rer-perdu/>

GQ :

<https://www.gqmagazine.fr/article/grand-paris-premier-film-martin-jauvat-critique-cinema>

Allocine :

[https://www.allocine.fr/article/fichearticle\\_gen\\_article=1000017755.html](https://www.allocine.fr/article/fichearticle_gen_article=1000017755.html)

Usbek et rica :

<https://usbeketrica.com/fr/article/le-grand-paris-c-est-surtout-un-truc-qui-va-creer-de-la-gentrification>

Culture aux trousse :

<https://cultureauxtrousses.com/2023/03/30/rencontre-avec-martin-jauvat/>

Cinescribe :

<https://www.cinescribe.fr/?p=10291>

Just Focus :

<https://www.justfocus.fr/cinema/critique-cinema/grand-paris-un-drole-de-voyage.html>

Le Bonbon :

<https://nuit.lebonbon.fr/cinema-series/grand-paris-comedie-film-critique/>

Enlarge Your Paris :

<https://enlargeyourparis.fr/culture/grand-paris-un-buddy-movie-en-passe-navigo-facon-goonies>

Pelliculte :

<https://pelliculte.com/grand-paris-entre-emotion-et-absurdite/>

Fuckingcinéphile :

<http://fuckingcinephiles.blogspot.com/2023/03/critique-grand-paris.html>

French Mania :

<https://frenchmania.fr/grand-paris-de-martin-jauvat/>

CHAOS REIGN

<https://www.chaosreign.fr/critique-grand-paris-film-martin-jauvat-filmez-jeunesse/>

CHAOS REIGN - FIFIB

<https://www.chaosreign.fr/fifib-2022-martin-jauvat-paul-rigoux-manuel-abramovich-alice-douard-theo-laglisse-souliman-schelfout-roulez-jeunesse/>

SORTIRAPARIS Bonne critique de Nathanaël Bentura

<https://www.sortiraparis.com/loisirs/cinema/articles/288765-grand-paris-une-comedie-de-banlieue-absurde-et-hilarante-avis-et-bande-annonce>

CINEVERSE Bonne critique de Josselin Colnot

<https://cineverse.fr/grand-paris-film/>

BAZART Bonne critique 2 étoiles :

<http://www.baz-art.org/archives/2023/03/27/39856806.html>

**VOICI.FR** par Mahaut Mimosa

**Grand Paris : qui est Martin Jauvat, le réalisateur et acteur du film ? – Voici**

<https://www.voici.fr/news-people/grand-paris-qui-est-martin-jauvat-le-realisateur-et-acteur-du-film-753159>

**ONIRIK** Bonne critique de Valérie Revelut

**Onirik - Grand Paris - Avis +**

<http://www.onirik.net/Grand-Paris-Avis>

**CAUSEUR** Bonne critique de Julien San Frax

<https://www.causeur.fr/grand-paris-martin-jauvat-banlieue-255779>

**Portrait de ville du 3ème type – Causeur**

**CRITIKAT- Critique de Clément Coliaux**

<https://www.critikat.com/actualite-cine/critique/grand-paris/>

**ABUSDECINE** Critique d'Olivier Bachelard

<https://www.abusdecine.com/critique/grand-paris/>

**BANDE À PART** Critique de Pierre Charpillot

**Critique : Grand Paris - Martin Jauvat - BANDE À PART (bande-a-part.fr)**

<https://www.bande-a-part.fr/cinema/critique/magazine-de-cinema-grand-paris-martin-jauvat-cannes-2022/>

**BENZINEMAG** Bonne critique de Benoit Richard

<https://www.benzinemag.net/2023/03/30/grand-paris-de-martin-jauvat-indiana-jones-en-seine-et-marne/>

## RADIO / PODCAST

---

FRANCE INTER "Le Masque et la plume" - Xavier Leherpeur (à 49:37)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-26-mars-2023-6700530>

RADIO LIBERTAIRE "Chroniques rebelles"- Christiane Passevant (à 43:09)

<https://www.anarchiste.info/radio/libertaire/emission/chroniques-rebelles/>

FRANCE INTER "On aura tout vu" - Christine Masson et Laurent Delmas (à 42:21)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/on-aura-tout-vu/on-aura-tout-vu-du-samedi-01-avril-2023-4036700>

FRANCE CULTURE - En salles, « Grand Paris », un buddy movie en banlieue parisienne. Rencontre avec le réalisateur Martin Jauvat – 29 mars

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/affaire-a-suivre/en-salles-grand-paris-un-buddy-movie-en-banlieue-parisienne-4105310>

Affaires culturelles en replay et podcast sur France Culture (radiofrance.fr) - FRANCE CULTURE "Plan large" Antoine Guillot - le 1er avril

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/plan-large/en-voyages-avec-sophie-letourneur-et-martin-jauvat-4692650>

FRANCE INFO - Thierry Fiorile et Matteu Maestracci - 1er avril

[https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-experts-cinema/je-verrai-toujours-vos-visages-la-justice-restaurative-met-face-a-face-victimes-et-coupables\\_5742074.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-experts-cinema/je-verrai-toujours-vos-visages-la-justice-restaurative-met-face-a-face-victimes-et-coupables_5742074.html)

RADIO NOVA "Un Nova jour se lève- interview en direct le vendredi 31 mars

<https://www.nova.fr/cinema/mon-pere-passait-7h30-dans-les-transports-tous-les-jours-cest-le-quotidien-de-millions-de-personnes-et-on-nen-parle-jamais-223936-31-03-2023/?podcastId=64f7d472-fc59-4b1b-a05c-81592d630c06&episodeId=99e03258-377f-4f1f-b54a-16f066605189>

FRÉQUENCE PROTESTANTE "Le vrai monde" Pierre Gaffié le 24 mars (à 28:50)

<https://frequenceprotestante.com/events/le-vrai-monde-9/>

Ju de Melon "Podcast #253 : Grand Paris (2023) "

<https://www.youtube.com/watch?v=DV4OzXg59G0>

Deezer "Grand Paris (2023)"

[https://www.deezer.com/en/show/1934032?deferredFI=1&utm\\_campaign=show&utm\\_source=google&utm\\_medium=organic](https://www.deezer.com/en/show/1934032?deferredFI=1&utm_campaign=show&utm_source=google&utm_medium=organic)

## TV

---

CINE + "Par ici les sorties" - Pierre Pochart (à 03:19)

[https://www.canalplus.com/cinema/par-ici-les-sorties/h/4661793\\_50002](https://www.canalplus.com/cinema/par-ici-les-sorties/h/4661793_50002)

France Bleu Paris - BFM PARIS IDF Alexia Elizabeth - interview Martin plateau en direct

<https://mediaarchiver.yacast.fr/share/f99d422f-67b3-430c-897d-a669a6656cc4>

+ sujet

<https://mediaarchiver.yacast.fr/share/81346d15-8655-47fe-b230-f0cec1c4d69a>

CANAL + "Le Cercle" Charles Bosson, Maroussia Dubreuil, Frédéric Mercier, Marie Sauvion qui ont adoré, Simon Riaux, Philippe Rouyer (à 15:55)

[https://www.canalplus.com/cinema/le-cercle/h/4501558\\_50001](https://www.canalplus.com/cinema/le-cercle/h/4501558_50001)

## WEB TELE

---

"Le vrai monde" sur Fréquence Protestante 100.7 fm - Au micro de Pierre Gaffié

<https://youtu.be/SfiWh8ZBb4M>

Place du Cinéma :

<https://www.youtube.com/watch?v=PA9HxUk-wgc>

Interview de Martin Jauvat et William Lebghil pour la sortie du film "Grand Paris"

Just Focus :

<https://www.youtube.com/watch?v=zjqUPG5HezM>

Film Grand Paris 🍿

Askip Radio TV : <https://www.youtube.com/watch?v=CEIE7zwO-Oc>

L'interview Métro avec @jauvito2 & @williamlebghil pour le film #GrandParis 📺

<https://www.instagram.com/p/CqVn5uNI18c/>

<https://www.tiktok.com/@watchbuddy/video/7215640496574713094>

**WEB REPORTINGS**  
**MENSCH AGENCY**



**GRAND PARIS, UNE COMÉDIE DE BANLIEUE ABSURDE ET HILARANTE : AVIS ET BANDE-ANNONCE**



# GRAND PARIS



Grand Paris Bande-annonce VF

75430 vues · 17 fév. 2023

PARTAGER



SensCritique > Films > Comédie > Grand Paris  
**Grand Paris**  
2022  
★ 104 ■ 125 ■ 12  
**6.2**

**MovieRama**  
@MovieRamafr

#ALAFFICHE #CINEMA GRAND PARIS de Martin Jauvat avec Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, William Lebghil, Marguerite Thiam. C'est le film de toutes les possibilités, des opposés qui, pour une fois, ne se repoussent plus. @JhrFilms @MenschAgency



movierama.fr  
Critique | Grand Paris : autopsie d'une vie de banlieusards désabusés et para...  
Découvrez notre critique de Grand Paris de Martin Jauvat avec Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, Sébastien Chassagne. Prochainement en salles.

11:19 AM · Mar 29, 2023 · 278 Views

**Baz'art**  
@blog\_bazart

: GRAND PARIS de Martin Jauvat- sortie le 29 mars  
@MenschAgency



3:06 PM · Mar 25, 2023 · 547 Views

1 Retweet 1 Like

**Pop & Play - Viens on a des Pop-Corn**  
@PopandPlayFR

L'affiche du film GRAND PARIS avec Mahamadou SANGARÉ, Martin JAUVAT, William LEBGHIL et Sébastien CHASSAGNE.

au cinéma le 29 mars !

#GrandParisLeFilm #GrandParis / @JhrFilms



12:26 PM · Feb 17, 2023 · 514 Views

4 Retweets 5 Likes

**Usbek & Rica**  
@USBEK&RICA

Et si deux banlieusards un peu losers faisaient la découverte archéologique du siècle ? C'est le pitch de "Grand Paris", le tout premier long-métrage du jeune réalisateur Martin Jauvat. On a pu discuter avec lui de ce projet aussi décalé que social



usbeketrica.com

« Le Grand Paris, c'est surtout un truc qui va créer de la gentrification »  
Entretien avec le jeune réalisateur Martin Jauvat, dont le premier long-métrage Grand Paris, en salles ce mercredi 29 mars, raconte l'histoire de deux...

11:01 AM · Mar 25, 2023 · 1,939 Views

4 Retweets 2 Quotes 8 Likes

askipradio.tv et herve\_landry\_bidias  
Audio d'origine

askipradio.tv Ce mercredi 29 mars sort en salle le premier long métrage de Martin Jauvat (@jauvat) GRAND PARIS.

Une histoire qui prend vie dans l'Ile-De-France finalement peu connue de ses habitants mais aussi dans les personnages attachants, drôles et sans filtre incarnés par les

693 J'aime  
IL Y A 6 JOURS

Ajouter un commentaire... Publier

+ 11K de vues !



CULTURELLEMENT VÔTRE



Sorties cinéma du mercredi 29 mars 2023

# Grand paris

Découvrez l'affiche et la bande-annonce de GRAND PARIS réalisé par Martin Jauvat au cinéma le 29 mars 2023 !

[CINÉMA] GRAND PARIS – BANDE ANNONCE – AU CINÉMA LE 29 MARS



## [CINÉMA] GRAND PARIS : LE TRAILER

LECTURE 3 MIN.

Rédaction 17 février 2023 Bandes-annonces & Trailers, News

Premier long-métrage écrit, réalisé et avec Martin Jauvat, Grand Paris dévoile sa bande-annonce. Au casting de cette comédie, on retrouve aussi Mahamadou Sangaré, William Lebghil *l'Yves* et Sébastien Chassagnon.



### SYNOPSIS

Leslie et Renard, deux jeunes glandeurs de banlieue parisienne, trouvent un mystérieux objet sur un chantier de la future ligne de métro du Grand Paris. Artéfact, talisman antique, ou relique d'une civilisation disparue ? Persuadés d'avoir trouvé la poule aux œufs d'or, les deux amis mènent l'enquête, avec les moyens du bord, le temps d'une folle nuit aux quatre coins de l'île de France.



À DÉCOUVRIR DANS LES SALLES DÈS CE MERCREDI, LA COMÉDIE GRAND PARIS, FILM DE MARTIN JAUVAT.

By Pascal 29/03 5h01



## Grand Paris: une virée déjantée au cœur de l'Île-de-France



Film Grand Paris: Coccolino



## GRAND PARIS réalisé par Martin Jauvat au cinéma le 29 mars : Bande-annonce



Cinéma – Bandes Annonces : 29 mars 2023

### Grand Paris – Extrait



- Grand Paris de Martin Jauvat

Leslie et Renard, deux jeunes glandeurs de banlieue parisienne, trouvent un mystérieux objet sur un chantier de la future ligne de métro du Grand Paris. Artefact, talisman antique, ou relique d'une civilisation disparue ?

Translate Tweet



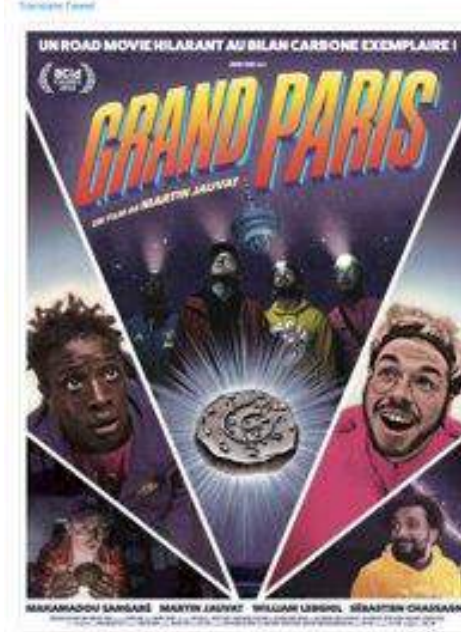
GRAND PARIS - Un film de Martin Jauvat Au cinéma le 29 mars 2023

Video player controls including 'S'abonner', 'Partager', 'Télécharger', and 'Eteindre'.

[Cinéma] Découvrez l'affiche et la bande annonce de Grand Paris, le premier long-métrage de Martin Jauvat avec Mahamadou Sangaré, William Lebghil et Sébastien Chassagne au casting. Sortie prévue le 29 mars sur grand écran.

youtu.be/HHeKwMScc

#GrandParis



2:11 PM - Feb 17, 2023 535 views



GRAND PARIS "Les Yvelines c'est Narnia" Bande Annonce (2023) William Lebghil, Comédie

Video player controls including 'S'abonner', 'Partager', 'Télécharger', and 'Merci'.

533 vues il y a 1 jour



GRAND PARIS Bande Annonce (2023) William Lebghil, Comédie

Video player controls including 'S'abonner', 'Partager', 'Télécharger', and 'Merci'.

30 k vues il y a 1 mois



GRAND PARIS Bande Annonce VF (2023, Comédie) Mahamadou Sangaré, Martin Jauvat, Sébastien Chassagne

Video player controls including 'S'abonner', 'Partager', 'Télécharger', and 'Merci'.

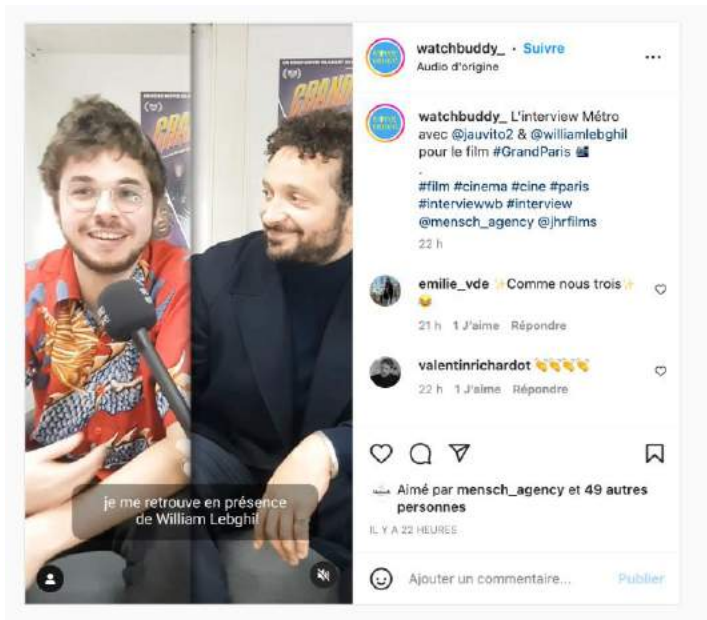
14 k vues il y a 1 mois





*Enlarge your Paris*

**« Grand Paris », un buddy movie en passe Navigo façon Goonies**



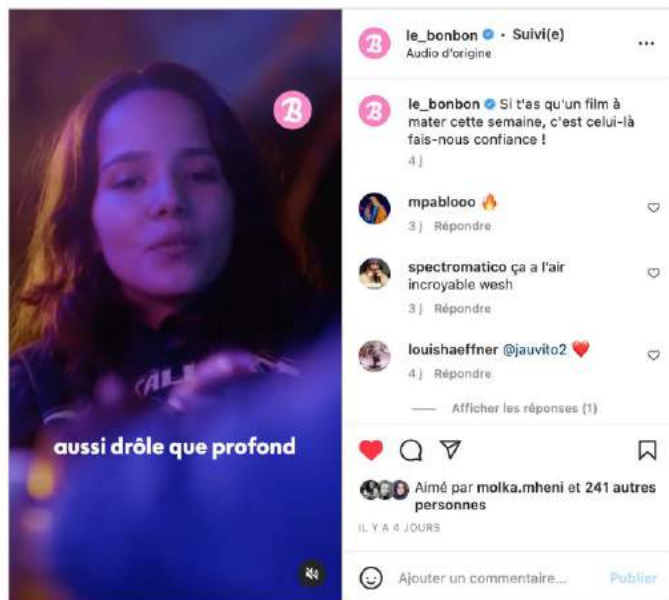
Entretien avec le jeune réalisateur Martin Jauvat, dont le premier long-métrage *Grand Paris*, en salles ce mercredi 29 mars, raconte l'histoire de deux banlieusards tombant par hasard sur un mystérieux talisman, sur un chantier de la future ligne de métro du Grand Paris.



*Grand Paris*, de et avec Martin Jauvat, sort en salles ce 29 mars / © Eccle Films

# CULTURE AUX TROUSSES

## Rencontre avec : Martin Jauvat



30,7 K de vues !



© Julien Lienard

